

Mélanie Mauvoisin

La pratique de la photographie mobile : l'exemple de Grindr

<melanie.mauvoisin@etu.u-bordeaux3.fr> – Laboratoire MICA (Médiation, Information, Communication, Art) EA4426 - Université Bordeaux-Montaigne

Cet article fait état d'une recherche portant sur des usages et des pratiques de la photographie mobile, relatifs à une application destinée aux rencontres gays. Il s'agit pour nous de prendre en compte l'évolution des nouvelles technologies numériques et mobiles, et de comprendre ce qui, dans un flux d'images, organise des processus communicationnels. Nous ferons ainsi le lien entre deux pratiques : celle de la photographie mobile et celle de la rencontre via une application. Ces deux pratiques sont différentes mais pourtant très liées par leurs capacités techniques et par la recherche d'un but commun : la mise en relation d'utilisateurs par l'intermédiaire d'images photographiques.

Cet article fait état d'une recherche portant sur des usages et des pratiques de la photographie mobile, relatifs à une application destinée aux rencontres gays. Le phénomène de plus en plus présent de la photographie mobile notamment la pratique du « selfie », qui se définit comme un autoportrait photographique diffusé sur les réseaux sociaux, révèle une évolution des engagements communicationnels au sein de notre société. Une enquête IPSOS montre que les échanges de photographies via le smartphone sont en nette progression. L'envoi de MMS est passé de 39% en 2010 à 60% en 2013, soit une augmentation de 21 points¹. La volonté de partager via la photographie un événement ou une situation est l'une des principales raisons énoncées par les enquêtés. Cette pratique s'est surtout développée chez les adolescents et les jeunes adultes avec l'apparition d'applications mobiles telles qu'Instagram (2010) ou Snapchat (2011) pour les plus connues. On compte aujourd'hui plus de cinquante-cinq millions de photographies hébergées par Instagram par jour, et plus de deux cents millions de Snapchat échangés quotidiennement dans le monde.

Il s'agit de prendre en compte l'évolution des nouvelles technologies numériques et mobiles, et de comprendre ce qui, dans un flux d'images, organise des processus communicationnels. Nous ferons ainsi le lien entre deux pratiques : celle de la photographie mobile et celle de la rencontre via une application. Ces deux pratiques sont différentes mais pourtant très liées à la fois par leurs capacités techniques (partage de données et géolocalisation) et par la recherche d'un but commun : la mise en relation d'utilisateurs par l'intermédiaire d'images photographiques. C'est donc en associant ces deux objets d'études à une méthodologie adaptée que nous cherchons à comprendre ce qui dans la photographie mobile, en tant que photographie de « profil », constitue un acte communicationnel à part entière.

1. La photographie mobile comme dispositif

Au travers de cette étude, nous présentons la photographie mobile comme un dispositif favorisant l'accès à une conversation instantanée. Le dispositif est entendu ici comme « *tout agencement d'éléments humains ou matériels, réalisé en fonction d'un but à atteindre* », conformément à la dé-

¹ Enquête réalisée par l'omnibus face à face Ipsos auprès de 1000 individus représentatifs de la population française âgée de 15 ans et +. Les données ont été collectées du 5 au 9 juillet 2013.

finition de Geneviève Jacquinot-Delaunay (1999, 10). Dès lors, les représentations de soi que sont les photographies mobiles dans l'ensemble des réseaux sociaux, nous amènent à considérer la photographie mobile comme un dispositif communicationnel.

La photographie de profil dans l'application Grindr

La pratique photographique a évolué à travers le temps. Ayant dans le passé surtout servi à réaliser des images souvenirs, celle-ci est devenue peu à peu une pratique plus complexe avec des enjeux diversifiés. Au départ collectionnées dans les albums de famille, les photographies sont aujourd'hui le plus souvent gardées et éventuellement partagées, sous leur forme immatérielle, comme des données parmi beaucoup d'autres. Or, le passage au numérique n'a pas seulement contribué à la multiplication de ces données. Celui-ci a également permis de développer des caractéristiques aujourd'hui propres à la photographie mobile.

Trois phases particulières de la photographie doivent être distinguées : la « capture » ou la prise, le stockage et le partage. Prendre une photographie et la stocker sont deux actions classiques et inhérentes à la photographie en général. La phase de partage est quant à elle une action plus récente qui, bien qu'elle ne soit pas automatique, est devenue l'une des motivations prioritaires de la prise de photographies selon les enquêtés. Il est donc nécessaire selon nous de comprendre la pratique de la photographie mobile comme une démarche ayant pour but de tendre vers une interaction sociale choisie et surtout désirée par le biais de l'image. Ces trois phases démontrent le caractère sélectif qu'implique la photographie. Plus les clichés sont nombreux, plus la sélection devient essentielle. Dans le cadre du partage, il ne s'agit pas simplement de représenter, ou de se représenter mais d'énoncer quelque chose. Partager une photographie, c'est donc faire une démarche où chacun (émetteur et récepteur) s'implique pour donner du sens à ce message imagé, échangé à partir de divers moyens de partage et selon des degrés d'intimité différents.

Dans cet article, la photographie mobile est présentée en tant que photographie de « profil ». Par « profil », nous entendons la représentation de l'individu dans l'application : photographie, identifiant, biographie (Fanny Georges, 2009). Pour analyser cet usage de la photographie mobile, nous nous sommes plus particulièrement appuyée sur une approche de type ethnographique. Nous avons choisi d'observer le phénomène de la photographie mobile par le biais d'une observation que nous qualifions d'« observation connectée ».

Grindr est une application principalement utilisée par de jeunes adultes, âgés de 18 ans à 35 ans ayant pour ambition de faire des rencontres entre hommes. La disposition en mosaïque des « profils » disponibles à partir de la géolocalisation est l'une des caractéristiques essentielles de cette application. Grindr est la première application de ce genre. C'est notamment pour rendre compte de cette détermination à la fois géographique et photographique, que nous avons choisi d'expérimenter cette application en particulier. Selon les enquêtés, cette application constitue, non pas une nouveauté dans les principes de rencontre, mais bien une réponse par la technique à un besoin déjà existant. Longtemps cantonnée à certains lieux (bars, boîtes de nuit, jardins publics, etc.), la rencontre homosexuelle n'est plus uniquement localisée, mais localisable par la connexion à Grindr. Il ne s'agit plus seulement de se saisir du hasard, mais bien de choisir parmi les connectés le profil qui correspond le mieux aux attentes des utilisateurs.

Il s'agit pour nous de comprendre le fonctionnement au sein même de l'application mais également d'être immergée dans ce système communicationnel interfacé qui accorde une place spécifique à l'image. Cette implication, en tant que « profil visible » dans cette application à partir d'une identité numérique inattendue, puisque destinée aux hommes, nous a ainsi permis de rentrer nous-même en contact avec des usagers. Celle-ci nous a par ailleurs donné la possibilité de réaliser des entretiens semi-dirigés auprès des usagers de cette application à partir de notre expérience connectée². Cette

² Notons qu'une enquête plus générale a été réalisée au préalable sur les pratiques photographiques à partir d'un téléphone portable. Ces entretiens exploratoires ont été réalisés auprès d'hommes et de femmes âgés, pour une majorité,

démarche a permis d'analyser la place déterminante de la photographie dans le cadre d'une application mobile spécifique à la rencontre, elle-même soumise à un critère de proximité par le biais de la géolocalisation.

Du nomadisme numérique à la géolocalisation : Des photographies pour quelle mosaïque ?

L'évolution des pratiques de la photographie s'inscrit dans l'expérience de plus en plus prégnante de la conjonction entre les interactions interfacées et celles en face-à-face, rendues possibles par les téléphones intelligents en tant qu'instruments de sociabilité (Krasautsava Irina Grebennikova, 2008). La possibilité qui est la nôtre aujourd'hui d'être ici et ailleurs, permet à l'individu de se prêter au jeu du hasard de ses interactions. Or, la géolocalisation introduite sur les téléphones intelligents génère de nouveaux usages. En effet, à travers la géolocalisation, l'individu connecté est à la fois géo-localisé et géo-localisable partout, et ainsi soumis à une traçabilité de l'ensemble de ses déplacements. Dans les réseaux sociaux, celle-ci permet non seulement de se situer par rapport à l'autre, mais également de mettre en valeur, à travers eux, une situation, un propos, ou une image, simplement par la géolocalisation qui en est faite. Dans le cadre de l'application Grindr, la géolocalisation permet alors d'afficher le profil des utilisateurs situés à proximité. Le « *branché du portable* », comme le nomme Francis Jauréguiberry (2003), n'est alors plus l'unique décideur de ses interactions. La géolocalisation vient paramétrer et situer en temps et en heure une interaction. Dès lors, cette géolocalisation est ce qui, d'une certaine manière, valide une certaine représentation de soi, entendue comme un « opérateur de sélection » (Krasautsava Irina Grebennikova, 2008). L'usager qui se connecte s'engage à se confronter au regard des autres usagers et ainsi entre déjà dans une forme d'interaction à travers l'action de se connecter à l'application.

Qu'il s'agisse d'une interaction en face-à-face ou d'une interaction interfacée, la présentation de soi est déterminante quant à l'établissement d'une relation possible ou non avec l'autre. Dans cette application mobile, le rôle de la photographie de « profil » est essentiel. Apparaître dans cette mosaïque et exister ici sous la forme du « profil », c'est déjà s'identifier comme faisant partie d'un collectif. Cette application ne permet pas seulement de faire des rencontres, mais bel et bien d'établir un *espace interactionnel*, où se retrouvent et se reconnaissent des individus, à travers une culture propre. L'acte même de télécharger cette application est constitutif d'une personnalité et d'un genre. C'est donc en ce sens que le profil, caractérisé surtout par la photographie dans la mosaïque, est au centre des interactions. Elle est alors ici le moyen de rentrer en contact plus rapidement avec des individus partageant une culture et une sexualité.

En outre, il convient de comprendre ici le terme de « profil » au sens de la « façade » virtuelle que se donnent, dans un regard réciproque, des utilisateurs de l'application (Erving Goffman, 1973). L'image photographique mobile est utilisée comme un dispositif à travers la mise en scène d'une existence et communique déjà une information de l'autre et de soi. A la différence des sites de rencontre qui, par le biais d'une description biographique et de critères de recherches plus nombreux, laissent davantage place à l'imaginaire et au fantasme, le profil photographique dans Grindr se présente comme une interface de l'interaction. Il est donc ce qui va déterminer l'engagement dans une conversation ou non.

2. Une énonciation contemporaine de l'homosexualité

L'application sur laquelle nous travaillons dans le cadre de notre recherche doit être comprise dans une étude empirique comparative. En effet, l'application Grindr n'est pas le premier instrument communautaire qui vise à faciliter la mise en relation entre gays. Au-delà de la rencontre en face-à-face, c'est le minitel qui a, pour la première fois, donné lieu aux interactions interfacées. Le phénomène du « minitel rose » marque les premiers rituels de communication à distance par le biais d'un

de moins de 30 ans. Les résultats, issus d'une analyse de contenu, nous ont permis de mettre en avant les différentes caractéristiques des pratiques photographiques en partage.

écran. Fondé sur une communication interactive et anonyme, le minitel permettait plus facilement de s'exprimer sur ses pulsions (Jamil Dakhlija et Géraldine Poels, entretien de Josiane Jouët, 2012). A travers ce procédé, les messages y étaient déjà directs et très courts, démontrant un certain intérêt pour la rencontre rapide. En lieu et place des photographies de profil qui n'apparaîtront qu'en 1989, le pseudonyme a joué (et continue de jouer) un rôle essentiel dans le processus de communication. Il s'est imposé comme l'élément par lequel les usagers se reconnaissaient comme ayant les mêmes attentes. Ainsi, chacun était libre de parler avec les personnes cachées derrière le type de pseudonymes recherchés comme l'ont montré Jamil Dakhlija et Géraldine Poels dans leur entretien avec Josiane Jouët (2012). Bien que possible, la rencontre en face-à-face n'y était pas le but principal. L'avantage du minitel était alors de pouvoir se livrer tout en gardant la sécurité de l'anonymat à travers l'écran. Le jeu de séduction se faisait essentiellement à travers les mots, et l'imaginaire de chacun permettait de « fantasmer » l'autre usager.

Du télématique au digital

A partir des années 2000, les sites de rencontres viennent formater un peu plus les procédés sélectifs de la rencontre. En effet, nombreux sont les critères sociaux (genre, ethnie, type de recherche homme, femme, les deux, religion) et physiques (couleur des cheveux, des yeux, mensurations, etc.). Des photographies personnelles peuvent y apparaître. Le pseudonyme y est toujours présent mais se veut plus personnalisé. La communication ne se limite plus aux mots et se définit comme une combinaison de mots et d'images qui font intervenir un autre rapport à l'imaginaire comme le soulignent Jamil Dakhlija et Géraldine Poels dans l'entretien de Josiane Jouët (2012). Cependant, l'image présentée ne constitue pas toujours une représentation de la réalité. Au contraire, celle-ci donne parfois lieu à une tromperie. Ainsi, de ces sites de rencontres, permettant le recours à l'image, naissent des pratiques de mise en valeur de soi fondées dans certains cas sur une fausse identité. Selon Eva Illouz, « *en se présentant à l'aide d'une photographie, les individus sont littéralement mis dans la même position que les mannequins ou les acteurs travaillant pour l'industrie de la beauté : ils sont mis dans une position où : ils deviennent extrêmement conscients de leur apparence physique ; leurs corps et leur apparence sont publiquement exposés ; par leur corps, ils se trouvent en concurrence avec d'autres ; enfin, le corps est la source principale de la valeur économique et sociale* » (Eva Illouz, 2006, 248).

L'application Grindr oblige l'utilisateur à une pratique différente, dans la mesure où celui-ci montre sa propre image photographique, faisant ainsi preuve d'une certaine confiance et/ou d'un désir d'un rapport sincère et véritable avec l'autre. De plus, comme l'explique Johann Chaulet, notamment à propos des sites de rencontres, « *les dispositifs assistent les utilisateurs dans leur tâche de sélection en visibilisant les informations pertinentes ou les écarts entre les critères de recherche propres à chacun et les caractéristiques recensées sur les fiches des partenaires potentiels* » (Johann Chaulet, 2009, 137). Or, sur Grindr, le procédé est quelque peu différent. L'ensemble des utilisateurs ayant accepté un entretien ont en effet confirmé le rôle majeur de la photographie de « profil ». Celle-ci doit être considérée comme un élément essentiel de la démarche communicationnelle. Le « profil » descriptif y est le plus souvent sommaire. Aucune information n'est obligatoire. L'utilisateur qui ne présente pas de photographie est alors moins susceptible d'attirer l'attention qu'un utilisateur ayant réalisé une biographie détaillée et un texte de présentation.

Ainsi, face à ces nombreux choix disponibles rendus visibles par la mosaïque de photographies de « profil », l'utilisateur développe une certaine pratique de l'application. Il élabore des stratégies d'évitement pour faire le tri des prétendants et disposer d'une certaine fluidité dans l'usage qu'il fait de l'application. Cette vitrine que constitue la mosaïque de présentation de cette application donne lieu à des ajustements et des tactiques destinés à sélectionner, voire à trier, si nécessaire, les profils. Nos premiers résultats issus d'une analyse de contenu des récits d'expérience recueillis auprès des enquêtés, nous donnent à voir des « modèles » de présentation de soi (Erving Goffman, 1973). Ces modèles permettent de mettre en avant une volonté constante de se démarquer. Chacun adapte sa

stratégie aux attentes qu'il peut avoir (rencontre sérieuse ou non) ou aux rencontres possibles qu'il souhaite envisager.

L'image de « profil » : entre engagement et contrat de confiance

Les mises en relation envisagées et réalisées par le biais des technologies mobiles nous amènent à reconsidérer les concepts même de confiance et d'engagement à l'heure du tout numérique. La photographie, avant d'être une image, se définit comme un mode d'expression et de représentation (Syvaine Conord, 2007). Elle n'est donc pas seulement déterminée par celui qui l'a créée mais aussi par celui qui la reçoit comme telle, surtout si celle-ci est « capturée » pour être ensuite partagée. Pour nous, il s'agit alors d'une image photographique en contexte qui s'inscrit, comme le souligne Hans Belting (2004), dans une « mémoire » collective. Le sens de ces images est compris en « fonction de ce que la culture de chacun lui permet d'y reconnaître » (Bruno Péquignot, 2006, 204) et ainsi, ici, en fonction d'une histoire et d'une culture propre aux personnes gays dans le cadre de Grindr. La photographie mobile n'est donc pas seulement à appréhender comme un objet mais comme un mode d'énonciation. Les images partagées fonctionnent comme un énoncé envisagé, mis en forme et réactualisé, grâce aux compétences de l'application à partir de laquelle celle-ci est partagée et stockée et selon le but de cette dernière (rencontres, partages, albums, etc.).

Nous observons alors, dans le contexte de l'application Grindr, deux phases dans la présentation de soi qui se veut stratégique et simple. La première permet d'une part de montrer ce que l'on veut de soi et ainsi de donner une « impression » plus ou moins contrôlée (Erving Goffman, 1973) de son physique à travers la photographie de « profil » en page d'accueil. Une fois cette première sélection effectuée, les échanges qui en découlent permettent dans un second temps aux utilisateurs d'en saisir les contours et ainsi de révéler et de cerner au mieux les attentes de la personne représentée, notamment à l'aide de nouvelles photographies plus intimes et personnelles. Ainsi, plus qu'une marque de présence, le profil photographique constitue déjà un message et un acte significatif qui détermine les mondes possibles de la rencontre. En effet, dans cette application, la photographie utilisée comme un moyen de sélection en vue d'une conversation interfacée, nécessite une certaine confiance en soi et en l'autre. Là où certains usagers préféreront se cacher derrière une image sans se montrer eux-mêmes - souvent considérés comme bisexuels et en couple par les autres utilisateurs de l'application - d'autres choisiront éventuellement de dévoiler leur torse nu dès ce premier partage d'images. Les données organisées et diffusées par la technique permettent de créer des « cadres » et des niveaux d'engagements différents selon les usagers (Erving Goffman, 1991). Cet « espace calculable » (Pascal Robert, 2013) que constitue le profil photographique reste cependant soumis à une adhésion aux conditions de l'application et au désir de rencontre facile et rapide qui détermine ce contrat de confiance entre les usagers.

Conclusion

Les premiers résultats de notre recherche permettent d'appréhender la photographie mobile au-delà de sa simple évolution technique. Bien que la photographie connectée ne se limite pas au simple usage de la photographie de « profil », celle-ci se révèle comme une image en contexte et ainsi comme un dispositif communicationnel. Dans cette application, la photographie mobile se veut à la fois le symbole d'une présence mais également d'une appartenance, donnant lieu à une certaine pratique du dispositif lui-même et de l'instrument technologique Grindr. A travers son organisation (mosaïque) et ses caractéristiques techniques (géolocalisation, messagerie instantanée), l'application permet d'instaurer entre les usagers un rapport de confiance et d'établir plus rapidement un contact et éventuellement une rencontre. Le profil photographique permet certes de voir et d'être vu, mais il est aussi et surtout un mode de rencontre où l'on se sait être vu dès lors que l'on se connecte. Il semblerait que le partage soit un acte complexe et dépendant des cadres sociaux établis par la technique mais aussi par le type de rencontres et de relations que l'utilisateur cherche à réaliser. Dans Grindr, il ne s'agit donc pas simplement de se montrer mais bien de s'engager dans une expérience

où l'image du corps, dans sa mise en scène, constitue une grande part du processus communicationnel.

Bibliographie

- Allard, L., et Vandenberghe, F. (2003). Express yourself ! Les pages perso. *Réseaux*, n° 117(1), 191–219.
- Baudry, P. (1997). *La Pornographie et ses images*. Paris, Armand Colin.
- Bergström, M. (2012). Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres. *Agora débats/jeunesses*, N° 60(1), 107–119.
- Belting, H., et Torrent, J. (2004). *Pour une anthropologie des images*. Paris, Gallimard.
- Certeau, M. de, Giard, L., et Mayol, P. (1990). *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire* (Nouv. éd.). Gallimard.
- Chalet, J. (2009). Sélection, appariement et modes d'engagement dans les sites de mise en relation. *Réseaux*, n° 154(2), 131–164.
- Conord, S. (2007). Usages et fonctions de la photographie. *Ethnologie française*, Vol. 37(1), 11-22.
- Dakhli, J., et Poels, G. (2012). Le minitel rose : du flirt électronique... et plus, si affinités. Entretien avec Josianne Joüet, *Le Temps des médias*, n° 19(2), 221–228.
- Georges, F. (2009). Représentation de soi et identité numérique. *Réseaux*, n° 154(2), 165–193.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société : Éléments de la théorie de la structuration*. Paris, Presses Universitaires de France - PUF.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : La présentation de soi*. Paris, Les Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris, Les Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris, Les Editions de Minuit.
- Grebennikova, K. I. (2008). L'interaction médiatisée à travers le chat comme dispositif sociotechnique. *Les Enjeux de l'information et de la communication, Volume 2008(1)*, 20–30.
- Illouz, E. (2006). Réseaux amoureux sur Internet. *Réseaux*, n° 138(4), 269–272.
- Jacquinet-Delaunay G. et Monnoyer L., (1999) « Avant-propos » Il était une fois, *Hermès, La Revue*, n° 25, 9-14.
- Jauréguiberry, F. (2003). *Les branchés du portable*. Paris, Presses Universitaires de France - PUF.
- Koskinen I. et Kurvinen E., « Messages visuels mobiles » Nouvelle technologie et interaction, *Réseaux*, 2002/2 n° 112-113, 108-138.
- Lardellier, P. (2012). *Les réseaux du cœur sexe, amour et séduction sur Internet*. Paris, F. Bourin éd.
- Péquignot, B. (2006). Hans Belting, Pour une anthropologie des images. *Sociologie de l'Art*, OPuS 9 & 10(2), 203-208.
- Redoutey, E. (2009) « Ville et sexualités publiques. Un essai d'ethno(géo)graphie », thèse dirigée par Michèle Jolé, professeur en sociologie urbaine, Paris.
- Robert, P. (2013). Le virtuel entre territoire et paradoxe de la simultanéité. Pour une anthropologie communicationnelle de la virtualisation. *MEI*, n°37, 165-176.
- Simmel, G. (1989). *Philosophie de la modernité*. Paris, Payot.
- Simmel, G. (1991). *Secret et sociétés secrètes*. Strasbourg, Circé.

Sitographie :

Baromètre Photo API/Ipsos 2013

http://www.sipac.org/pdf/2013_barometre_photo_API_Ipsos.pdf